

Isabelle Matip



Chercheuse à l'Ured

Le groupe de recherche Ured (Université-Recherche-Environnement-Développement) en grande partie composé de jeunes femmes est actif dans la lutte contre le paludisme au sein des entreprises et des communautés au Cameroun. **Ses activités basées sur les nouvelles techniques de diagnostic s'étendent en zone rurale et concernent également la lutte contre le VIH sida, la tuberculose et certaines maladies négligées.** Les travaux scientifiques récents de cette équipe suscitent de l'espoir notamment en matière de paludisme dont le Cameroun célébrait la 8e Édition de la journée internationale le 25 avril 2015. Les explications d'Isabelle Matip.

Le 25 avril 2015 se tenait à Douala une marche de sensibilisation « K.O Palu » à laquelle participait l'Ured dont vous êtes un des membres... Il s'agissait de sensibiliser qui, sur quoi précisément?

Il s'agit de sensibiliser toute la population en général et la jeunesse en particulier sur le thème "Investir dans l'avenir, vaincre le Paludisme". On sensibilise sur les conséquences du paludisme et surtout son impact en milieu scolaire et professionnel. L'investissement dans la lutte contre le paludisme se justifie parce que la baisse des dépenses en soins traduit l'amélioration du rendement économique.

L'Ured a une approche très particulière de la lutte contre le paludisme: l'éradiquer totalement. Aidez-nous à comprendre comment c'est possible...

Ceci est possible par une approche intégrée et synchronisée.

Les porteurs de parasite sont des réservoirs à partir desquels les moustiques prélèvent pour transmettre la maladie. Les résultats de nos recherches montrent que dans les villes d'Afrique tropicale comme Douala jusqu'à un tiers de la population est généralement positive au test du paludisme.

Pour envisager l'élimination de la maladie, il faut donc procéder par des campagnes de diagnostic de masse en vue de détecter les malades mais aussi les porteurs asymptomatiques dans les communautés, écoles, entreprises etc. Ensuite le traitement de tous les positifs détectés aussi bien symptomatiques qu'asymptomatiques doit être accompagné d'une protection stricte contre les piqûres de moustiques par les moustiquaires, répulsifs, insecticides etc. jusqu'à l'élimination totale des parasites sanguins. Cette protection ciblée des porteurs peut durer environ 2 mois.

Ce protocole paraît tellement simple et efficace que l'on se demande pourquoi il n'est pas plus adopté que cela. Comment expliquez-vous ce fait. Qu'en pensent les autres acteurs camerounais

de lutte contre le paludisme?

Les choses simples et évidentes sont parfois les plus difficiles à réaliser. Les données épidémiologiques sont actuellement plus précises grâce aux nouvelles méthodes de diagnostic microscopique plus rapides que la « goutte épaisse » et facile à utiliser sur le terrain. L'approche de lutte n'était pas souvent intégrée. On adoptait soit le traitement prophylactique, soit le traitement préventif intermittent chez les femmes enceintes, le traitement des cas simples par des combinaisons thérapeutiques à base d'artémisinine, soit la distribution de moustiquaires mais pas d'actions synchronisées. Maintenant, plusieurs acteurs comprennent et cette approche commence à être adoptée au Sénégal par exemple.

« LE PALUDISME EST LA PRINCIPALE CAUSE D'ABSENTÉISME AUSSI BIEN EN MILIEU SCOLAIRE QU'EN ENTREPRISE AVEC COMME RÉSULTATS, LES ÉCHÉCS SCOLAIRES ET LA BAISSÉ DE LA PRODUCTIVITÉ EN ENTREPRISE »

Le Ministre de la santé a annoncé la distribution de plus de 12 millions de moustiquaires imprégnées. Bonne nouvelle, même si l' imagine que cette mesure vous paraît insuffisante?

Oui c'est une très bonne nouvelle mais il ne suffit pas d'avoir une moustiquaire imprégnée. Il faut l'utiliser. C'est une action qui ne doit pas être isolée si nous pensons à l'éradication qui est possible. D'autres actions sur le plan de la lutte anti vectorielle doivent également être prises en compte de façon simultanée et complémentaire.

« Non le paludisme n'est pas une maladie mystique ou impossible à éliminer »



Si l'Ured était invitée à proposer une politique de lutte contre le paludisme au Cameroun, une ou deux mesures nouvelles qu'elle contiendrait?

Notre groupe de recherche propose un changement radical de perception à l'égard de la maladie:

La sensibilisation doit se focaliser sur le message suivant: « le dépistage de la maladie doit mobiliser tous les acteurs: opérateurs politiques et économiques, société civile, populations concernées ». L'approche DTB (Dépistage massif - Traitement - Barrière) doit être adoptée. Tout paludéen doit être considéré comme un potentiel danger puisqu'il est source de dissémination de la maladie, c'est pourquoi les malades hospitalisés doivent absolument être protégés prioritairement des piqûres de moustiques.

Si vous deviez rappeler à nos lectrices pourquoi le « palu » est une maladie dangereuse?

Le paludisme est dangereux parce qu'il constitue:

- La première cause de mortalité et de morbidité en Afrique subsaharienne;
- La première cause de mortalité infantile;
- La principale cause d'absentéisme aussi bien en milieu scolaire qu'en entreprise avec comme résultats, les échecs scolaires et la baisse de la productivité en entreprise.

Les principales mesures de prévention?

- Protection absolue des malades contre les moustiques par l'utilisation régulière de la moustiquaire imprégnée et d'autres répulsifs.
- Utilisation directe des insecticides surtout au petit matin lorsque les moustiques femelles contenant du sang se reposent.
- Assainissement de l'environnement.

L'erreur à ne pas commettre?

Penser que le paludisme est une maladie mystique ou impossible à éliminer. ■

Contacts : URED B.P. 2326 Douala Cameroun
Tél. (00 237) 233 42 76 12 / 699 711 691
E-Mail : info@ured-douala.com
Site web : www.ired-douala.com

